

LES GRENOUILLES DE CARENTAN

Légende Normande
(d'après un manuscrit du XII^e siècle)

par Charles BIRETTE¹

Journal de Valognes des [19/11/1927](#) & [26/11/1927](#)

La maîtresse de maison supplia le vieux bibliophile de nous conter quelque chose pour clore la soirée. Il se tourna du côté des dames et commença d'un air bonhomme :

- J'ai entendu citer plus d'une fois, dans mon enfance, un proverbe qui n'a plus cours aujourd'hui : « *Elles sont comme les grenouilles de Carentan* », disait-on naguère de plusieurs personnes qui parlent à tour de rôle sans jamais mêler leurs voix. On prétend que c'est assez rare... En tout cas, j'ai longtemps cherché l'origine de ce dicton. Et je crois l'avoir enfin découverte dans un vénérable manuscrit qui porte le n° 3788 à la Bibliothèque Nationale. Il a été écrit au XII^e siècle, en latin, et le fait qu'il raconte date du VI^e s. M'est avis, toutefois, que cette antique histoire a plus d'un charme.

*

À dos d'âne et comme des ombres au travers de la nuit, trois hommes suivaient la voie romaine que les conquérants du monde avaient tracée pour unir leur cité d'*Augustodurum* (Bayeux) à celle d'*Alauna* (Valognes).

Derrière eux, tout au fond de l'horizon, commençait à se montrer dans le ciel une blancheur légère. Et les voyageurs se disaient qu'au soleil levant ils allaient atteindre le pays constantinien, traverser la bourgade naissante de Carentan et, presque aussitôt, les ruines gauloises de *Crociatonum* (sur le territoire qui se nomme aujourd'hui Saint-Côme-du-Mont). Puis, tournant à main droite, ils se trouveraient avant le milieu du jour au fisc de *Nanteuil*, situé non loin de la mer, sur ce terrain que le monarque des Francs, Childebart, venait de leur accorder par un effet de la grâce d'En-Haut et de sa royale munificence.

¹ Du même auteur, va paraître incessamment un ouvrage intitulé *Dialecte et Légendes du Val-de-Saire* (Illustrations de M. Adrien Servant). Le réclamer chez M. FOUCAULT, imprimeur à Montebourg.

Ces trois hommes — vous l'avez deviné — se nommaient Marcouf, Carioul et Domard. Fils des Saxons aux grands corps et aux yeux bleus qui avaient, durant le siècle précédent, ravagé nos côtes, fondé des colonies dans le Cotentin, voire un petit royaume dans le Bessin, ils s'étaient fait chrétiens et pratiquaient avec austérité la loi évangélique.

Aucun luxe dans leur costume. Une robe de bure, serrée à la taille par un lien de chanvre, les enveloppait du cou jusqu'à la cheville. Un sac, dont la couture latérale avait été défaits, leur servait de capuchon et de manteau.

Depuis quatre jours ils faisaient route sans s'arrêter, sauf pour cueillir les cœurs de fougères, les laitues sauvages et les racines qui servaient à les nourrir. La nuit venue, ils s'étendaient sur la mousse ou sur la bruyère à l'orée de quelque bois ; mais leur repos n'excédait pas deux heures. Ils reprenaient leur chemin, marchant à pied parfois, afin de se dégourdir les jambes et de mettre à l'aise leurs humbles montures.

La fatigue avait fini par accabler Carioul et Domard qui somnolaient dans la nuit finissante. Mais Marcouf, leur chef, ne cessait pas un instant de rendre grâce au Seigneur. Pareil à tous ceux qui portent dans leur cerveau et dans leur cœur un idéal surhumain, il ne sentait pas le poids de son corps.

*

Quand l'aube, ayant envahi tout à fait l'horizon, éclaira la route qu'ils suivaient, Marcouf dit à ses compagnons :

« Mes frères, ce n'est plus l'heure de vous abandonner au sommeil. Bientôt nous allons voir l'oratoire que j'élevai dans ce lieu, en foulant pour la première fois l'ancienne terre des Unelles à qui l'on a donné le nom de l'empereur chrétien Constantin. Cet oratoire est dédié à la Vierge qui enfanta merveilleusement le Fils de Dieu, dont nous sommes les serviteurs indignes. Là, nous nous arrêterons, tels les pèlerins d'Emmaüs, afin de partager ensemble le céleste Viatique. Et en modifiant légèrement leur parole nous dirons au Christ : « *Reste avec nous, Seigneur, dans le jour qui se lève !* » Car il apparaît, mes frères, vous le voyez, le grand soleil de Dieu. Il accourt vers nous pour illuminer et réchauffer le pays constantinien tout entier. Mais le soleil, roi du jour, par qui tous les êtres matériels vivent et respirent, et que les habitants de ces lieux ont adoré longtemps, souvenez-vous qu'il est seulement l'image de l'autre. C'est le Christ, comme on lit dans les livres divins, qui est la vraie lumière du monde, lumière qui a déjà inondé les ténèbres, mais que les ténèbres n'ont pas encore partout comprise. Sur la terre que le roi chrétien vient de nous donner, nous allons la faire resplendir et rayonner tout autour... Mais voici l'oratoire où il faut entrer pour consommer le mystérieux Sacrifice »

Ce n'était qu'une grotte creusée dans l'argile d'un petit tumulus. Des branchages en masquaient l'entrée. Carioul les écarta, disposa certains objets sur la table de pierre qui occupait le fond de cette cellule et que dominait une croix rustique. Domard, qui s'était occupé des montures, vint le rejoindre. Et tous deux, agenouillés près de Marcouf, s'unirent aux prières de la préparation.

*

Or un concert inattendu se mit à troubler leur pieux exercice. Le soleil, en jetant ses premiers rayons sur les marais de Carentan, y réveillait sans doute le peuple coassant. Et grenouilles de saluer à l'envi son retour... Même on eût dit que les plus bruyantes et les plus cacophoniques s'étaient donné rendez-vous tout près du tumulus pour distraire les pèlerins dans leur oraison. Aussi Carioul et Domard manifestaient par des gestes nerveux leur impatience.

Le saint homme Marcouf interrompit un instant sa prière : « Allez donc, mes frères, dit-il, allez parler à ces petites créatures au nom du Seigneur, afin quelles suspendent leur chant jusqu'à notre départ ».

Les deux disciples sortirent, empressés d'exécuter l'ordre du maître. Ce fut Carioul qui prit la parole, sans ménagements sans précautions oratoires : « Grenouilles bavardes et importunes, dit-il, sottre espèce de bêtes, cessez vos clameurs qui n'ont, du reste, rien d'harmonieux. Marcouf vous commande à toutes, sans exception, de garder un mutisme absolu, pour que votre musique stupide ne vienne pas le troubler ! »

Il n'avait pas achevé qu'un silence de mort régna sur l'étang, se propagea même aux marais voisins. Presque effrayé de son succès, bien qu'il fût déjà accoutumé aux événements surprenants, Carioul réintégra la grotte avec son compagnon.

Et, au milieu d'un recueillement profond, les saints Mystères se poursuivirent.

*

Après qu'ils eurent participé au Corps du Christ, tous trois remontèrent à dos d'âne, continuèrent leur voyage, silencieux. Les oiseaux, dans leur langue, les saluaient au passage ; les insectes aussi bourdonnaient autour d'eux. Et tout chantait dans la nature en fête ; seuls les marais semblaient muets pour toujours.

Ils avaient dépassé la première borne milliaire lorsque Marcouf fit signe à ses frères d'arrêter : « N'avons-nous pas oublié, dit-il, de rendre aux bestioles ce que nous leur ôtâmes, c'est-à-dire le langage que le Créateur tout puissant donna à leur espèce ?... Nul n'a le droit de les en priver sans qu'il soit nécessaire. Que l'un de vous retourne à l'étang où le premier ordre a été donné, et commande aux grenouilles, au nom de Jésus-Christ, de reprendre leur chant naturel ! »

Carioul avec promptitude rebroussa chemin. Sans peine il retrouva le tumulus qui dominait les marais. Il l'escalada pour prononcer ce petit discours :

« Grenouille, réveille-toi ! Tu t'es docilement tue quand Marcouf, le grand serviteur de Dieu, t'a commandé par mon intermédiaire de ne pas troubler la très sainte Oblation. Maintenant il te permet et même il te requiert de recouvrer ta voix. Chante donc, humble grenouille, à ton accoutumée ! Ne crains plus que ton concert monte des bas-fonds où Dieu plaça ta résidence, puisque telle est la volonté d'En-Haut ».

Ô prodige ! un coassement se fit entendre aussitôt... Mais c'était une seule grenouille

qui chantait, — une vieille, à coup sûr, dont la gorge commençait à se rouiller, car elle avait la voix rauque et grave. Carioul se dit que probablement c'était la reine des grenouilles, et quelle transmettait à ses sujettes la permission accordée. Il ne s'en soucia pas davantage et, au grand trot du grison, rejoignit ses compagnons.

Cependant une chose prodigieuse, extraordinaire, se passait dans le marais. Au chant de la mère-grenouille un autre avait succédé, plus flûté, qui se tut à son tour pour donner place à un troisième. Et ainsi de suite, mais sans jamais mêler leurs voix, chantèrent les citoyennes des étangs. Chacune, pour faire son petit solo, attendait que le couplet de sa sœur fût terminé. — Pourquoi ? me direz-vous. — Par une délicatesse que bien des gens d'aujourd'hui qualifieraient de scrupuleuse ; c'est parce que Carioul avait parlé au singulier : « Réveille-toi, grenouille, et recouvre ta voix ! ».

*

Il est dit dans le vieux parchemin qui raconte ce miracle — et qui fut écrit plus de 500 ans après l'événement — il est dit que le marais fangeux est toujours là et que les grenouilles encore n'y chantent que l'une après l'autre. Libre à chacun d'aller voir et entendre s'il en est ainsi de nos jours...

Mais j'y songe ; peut-être est-il plus malaisé de s'en rendre compte que l'on ne croirait tout d'abord. Car le marais, lieu du prodige, n'était-il pas exclusivement celui qui bordait le tumulus ? ... On l'a depuis longtemps asséché pour y construire des maisons, y tracer des rues. Et sur la place du rustique oratoire creusé là par Saint Marcouf, lorsqu'il avait foulé pour la première fois la terre constantinienne, nos aïeux ont fait pointer, à perte de vue dans le ciel, la flèche de Carentan.